

L'Iran retire ses troupes alors que la menace des « portes de l'enfer » se retourne contre lui

L'Iran a ouvert les portes de l'enfer des missiles sur les bases américaines alors que les pertes parmi les troupes s'accumulent en Jordanie, et que les frappes américaines deviennent de moins en moins efficaces pour contrer la stratégie de Téhéran. Les Émirats arabes unis et Israël pourraient être les prochains, et le CENTCOM est en alerte. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Nous sommes de retour avec des mises à jour sur la guerre entre les États-Unis et l'Iran au cours des dernières vingt-quatre heures, et nous posons la question : Trump a-t-il été dissuadé ? Les États-Unis avaient déclaré qu'ils allaient ouvrir les portes de l'enfer, selon la chaîne israélienne Channel 14 News, dans la nuit, en représailles contre l'Iran, après la mort de deux soldats américains tués lors de frappes iraniennes — des frappes de missiles balistiques et de drones — sur les bases américaines en Jordanie ces cinq dernières nuits. Mais ce qui s'est passé cette nuit a été bien plus faible du côté américain. Et encore une fois, les États-Unis n'ont pas communiqué le nombre de frappes menées contre des cibles iraniennes. Voici ces cibles : Sirik, Hajiabad, l'île de Qeshm, et les environs de Shadegan. Tout cela se situe au large de la côte sud de l'Iran — des cibles très prévisibles.

Les États-Unis ont frappé ces cibles huit jours d'affilée maintenant. Et encore une fois, aucune mention du nombre exact de frappes menées, seulement des informations très générales et assez vagues sur les moyens utilisés — probablement des drones, des hélicoptères, des avions américains, peut-être des munitions à distance — mais le CENTCOM ne donne même pas autant de détails. Et alors, qu'a fait l'Iran ? Eh bien, l'Iran a frappé à deux reprises un grand dépôt de munitions au camp Buehring, au Koweït. Rappelez-vous, le camp Buehring, c'est l'endroit où le chasseur F-5 avait bombardé le Koweït, causant la mort de près d'une douzaine de soldats américains pendant les quarante jours d'hostilités. Des installations radar du système de défense antimissile Patriot ont aussi

été touchées sur la base aérienne d'Al-Aslam, au Koweït. Et sur cette même base, des hangars militaires américains ainsi que des bâtiments abritant du personnel ont également été visés.

L'Iran annonce aussi avoir abattu un autre drone MQ-9 Reaper pendant la nuit. Et en ce moment même, alors qu'on enregistre, Bahreïn est sous le feu de missiles et de drones iraniens. Mais l'information la plus importante dans tout ça, la vraie grande histoire, c'est la suivante : de plus en plus de détails sortent sur la façon dont l'Iran a réussi à littéralement anéantir les bases américaines présentes en Jordanie. Donc, ce n'était pas juste une ou deux frappes que l'Iran a menées contre la Jordanie. L'Iran frappe la Jordanie presque tous les jours depuis la reprise des hostilités. Les Iraniens sont maintenant — du moins, c'est ce que je comprends — en train de mener une stratégie systématique de contre-bases, une campagne visant à affaiblir les moyens militaires américains, surtout les systèmes d'interception. Et selon moi, cette stratégie a pour but, à terme, d'atteindre Israël.

J'en parlerai un peu plus tard. Alors, concernant les pertes du personnel américain : on compte au moins deux soldats tués lors de ces quatre frappes en cinq jours, un toujours porté disparu, et au moins quatre grièvement blessés. Ils ont été évacués par hélicoptère médical vers l'Allemagne pour y être soignés. Leurs blessures ont été jugées potentiellement mortelles. C'est donc très sérieux. Et il ne s'agissait pas seulement de la base aérienne Muwaffaq Salti, la plus grande base en Jordanie. Il y a aussi la base aérienne King Faisal, qui sert de résidence aux troupes américaines stationnées sur place. La deuxième frappe a visé une base dans l'est de la Jordanie, d'où opéraient des hélicoptères Black Hawk américains, et un grand nombre d'entre eux ont été endommagés.

On ne sait pas combien. Le New York Times ne nous le dit pas. Mais ce qu'on sait, c'est qu'au moins vingt-neuf — oui, deux-neuf, deux-neuf — soldats américains ont été blessés ou tués dans ces frappes. Donc c'est sérieux. Et l'Iran ne bluffe plus. Il faut bien comprendre ça. L'Iran a aussi envoyé un avertissement : si les États-Unis continuent à frapper des infrastructures en Iran, même le long de la côte sud, il va désormais riposter contre les Émirats arabes unis. Il a prévenu que les citoyens des Émirats, les personnes qui y résident, doivent quitter l'Iran. Ils doivent s'éloigner des zones des aéroports et des grandes bases américaines pour se mettre à l'abri, parce que la situation risque de devenir très grave dans ce pays dans les prochains jours si ces attaques continuent.

Encore une fois, je veux préciser que les États-Unis n'ont pas, du jour au lendemain, ouvert les portes de l'enfer. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils ne frapperont pas durement l'Iran. Ils préparent quelque chose, peut-être une attaque limitée ou plus importante... une opération terrestre. Une opération terrestre suicidaire, il faut le dire. Ce serait totalement suicidaire pour les États-Unis de faire ça. Mais il y a maintenant une cinquantaine d'avions ravitailleurs en route vers Israël, vers l'aéroport Ben Gourion. Et on sait que l'île de Qeshm, qui a été l'une des principales cibles des États-Unis ces huit derniers jours, figure peut-être sur la liste des zones où cette opération terrestre pourrait avoir lieu. Voilà donc les détails de ce qui s'est passé pendant la nuit. On sait aussi que l'Iran concentre désormais une grande partie de ses attaques à l'aide de drones.

Ils font ça au Koweït, ils font ça à Bahreïn, et bien sûr en Jordanie, où plusieurs soldats américains ont été tués, et près de trente autres blessés à ce stade. Il y a aussi des informations selon lesquelles, lors de ces attaques en Jordanie, plusieurs avions de chasse américains auraient été détruits. Certains rapports parlent même d'un F-15 complètement anéanti. Rien que ces frappes en Jordanie pourraient représenter des pertes de plusieurs millions, voire de centaines de millions de dollars en armement américain. C'est extrêmement important, parce que ce sont des équipements qu'on ne peut pas remplacer facilement. Contrairement à l'Iran, qui, à chaque fois qu'il tire des missiles balistiques ou des drones, en produit de nouveaux en continu, jour après jour, et peut le faire à un rythme très rapide.

Et non seulement ça, mais le Wall Street Journal rapporte que l'Iran a la capacité de... enfin, qu'il a déjà la capacité de faire progresser son système de missiles et de drones en pleine guerre. Donc, en réalité, l'Iran a bel et bien amélioré son système de missiles et de drones pendant le conflit, et c'est ce qui est rapporté. Alors, tous ceux qui suivent cette chaîne, qui regardent les informations qu'on partage ici, vont se dire : « évidemment ». Parce que si on regarde ce que l'Iran a fait au cours de ces sept ou huit derniers jours, voire même juste cette nuit, on voit bien que non, l'Iran est loin d'être à court de moyens. Et maintenant, le Wall Street Journal confirme que non, l'Iran n'est pas en train de s'épuiser. Au contraire, il renforce ses capacités et ses moyens.

C'est un sujet énorme. On voit de plus en plus d'aveux, et il faut se poser la question : à quel moment les États-Unis et l'administration Trump vont-ils comprendre qu'ils ont été dissuadés, qu'ils veulent l'admettre ou non ? Le CENTCOM américain ne mène plus de frappes à un niveau significatif comme auparavant. Désormais, il se concentre entièrement sur la côte sud de l'Iran. Certains disent que c'est le prélude à une invasion. Mais une invasion ne mènera à rien de concret, rien d'utile pour les États-Unis. En réalité, cela ne ferait qu'entraîner la mort de nombreux soldats américains.

Des soldats américains ont déjà été tués en très grand nombre, et tout cela est dissimulé. On assiste à une vaste opération de dissimulation sur la mort de soldats américains dans ces opérations. Joe Kent, l'ancien responsable de la lutte antiterroriste sous l'administration Trump, a démissionné pour protester contre ce qu'il affirmait être la responsabilité d'Israël — selon lui, Israël était derrière la guerre. Alors, bien sûr, j'ai quelques réserves sur la manière dont il présente les choses, mais malgré tout, il a été considéré comme un héros pour s'être opposé à la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran. Et il a tweeté que les États-Unis devaient frapper l'Iran très fort, frapper l'Iran très fort, puis se retirer.

Après qu'on a appris que deux soldats américains avaient été tués, vous savez, en Jordanie, sur ces bases américaines, il a reçu beaucoup de critiques. Moi y compris. J'ai dit que c'était une contradiction dans les termes : dire qu'il faut « escalader pour désescalader », c'est exactement ce dont on n'a pas besoin en ce moment. Les troupes américaines, et surtout les familles de ces militaires, méritent bien mieux que de frapper l'Iran de manière agressive en espérant qu'il se passera quelque chose de différent après ça, ou que ça mènera à des négociations. En réalité, ce n'est pas le cas. Ce que ça va faire — et ce que ça a déjà fait, comme je l'ai expliqué ici — c'est

provoquer une riposte iranienne d'envergure, une riposte stratégique, qui entraînera encore plus de morts parmi les soldats américains.

Parce que, selon le New York Times, si autant de soldats américains sont morts en Jordanie, c'est parce qu'ils ne faisaient pas seulement des opérations sur le sol jordanien. Non, pas seulement ça. En réalité, ces opérations visaient aussi des villes du sud de l'Iran, des localités situées le long du détroit d'Ormuz. Et s'il y en avait autant là-bas, c'est parce qu'ils avaient été déplacés depuis des endroits comme le Qatar, Bahreïn, les Émirats arabes unis, et d'autres bases encore, qui avaient été très durement touchées pendant la première phase des hostilités. Donc, ils menaient ces opérations offensives, ces crimes de guerre, en frappant des ponts, des infrastructures en Iran, tout en prétendant viser des cibles militaires, alors que ce n'était absolument pas le cas.

Et en fait, ils étaient comme des cibles faciles dans cette situation. C'est là que se trouve le vrai problème pour les États-Unis. Contrairement à ce que certains affirment, en disant que les bases militaires américaines n'ont aucune importance pour les États-Unis, pour la classe Epstein ou pour les va-t-en-guerre de Washington, que tout ce qui les intéresse, c'est la destruction et, au bout du compte, de faire exploser l'économie mondiale... Même si, au final, c'était vrai, la seule façon pour eux de maintenir une campagne militaire capable de prolonger une guerre avec l'Iran, afin d'atteindre leur objectif ultime — détruire l'Iran —, c'est d'avoir des bases avancées à partir desquelles ils peuvent agir. Et donc, cette stratégie iranienne de contre-bases est incroyablement calculée. Elle est d'une précision et d'une planification remarquables.

On voit que l'Iran se concentre uniquement sur les cibles pour lesquelles il avait déjà des renseignements, là où les États-Unis menaient ces opérations depuis un certain temps. Ces opérations deviennent de plus en plus limitées. Et maintenant, à mesure que ces bases se dégradent — au Koweït, à Bahreïn, en Jordanie — et qu'on découvre qu'il n'y a plus grand-chose à partir de là pour mener ces actions, l'Iran peut alors tourner son attention vers Israël. Et ça, ça va arriver, retenez bien ce que je dis. Les États-Unis n'envoient pas du matériel dans une région sans raison. Retenez bien mes mots : quand Israël deviendra le point de départ d'où les États-Unis enverront leurs avions, leurs équipements, leurs avions ravitailleurs, et tout le reste, pour frapper l'Iran, alors Israël sera à son tour frappé.

Et maintenant, c'est intéressant, parce que les informations qui sortent sur Israël sont très partagées en ce moment. Je pense que c'est un autre signe qu'il y a une panique grandissante au sein de la classe Epstein à propos de ce qu'ils font avec cette guerre. Alors, attention, Israël dit à la fois qu'il veut la reprise des combats, qu'il veut que l'agression continue. Mais en même temps, Israël ne veut pas accueillir ces avions ravitailleurs, et craint de devenir une cible. Donc, Israël essaie de jouer sur les deux tableaux. Ils ne veulent pas être pris pour cible. Il y a même des rapports qui disent que les États-Unis auraient donné un feu rouge à Israël pour participer à ces frappes conjointes, justement parce qu'ils ne voulaient pas qu'Israël devienne la cible d'une riposte iranienne.

Et maintenant, Israël dit qu'il ne veut pas être partie prenante d'une quelconque escalade ou d'une agression. Parce que, ce qu'ils veulent faire, c'est se concentrer sur le Liban, sur la Syrie, et sur la Palestine en ce moment. Ce sont, selon eux, les zones où ils ont la supériorité dans l'escalade, où ils peuvent dominer, frapper, et étendre leur pouvoir sur des peuples qu'ils considèrent comme bien plus faibles et dans une position bien plus fragile. Mais la vérité, c'est que sur chacun de ces fronts, Israël rencontre aussi des difficultés. Bien sûr, le Hezbollah a maintenu une résistance courageuse face au régime israélien. Et à Gaza, en Palestine, malgré tous ces rapports affirmant qu'une grande partie du territoire aurait été occupée...

En réalité, tous les rapports indiquent que tout futur plan de gouvernance à Gaza impliquera le Hamas, impliquera la résistance palestinienne sur le terrain, quoi qu'il arrive. Et tous les rapports qui prétendent le contraire cherchent simplement à vous tromper. Et concernant la Syrie, un nouveau mouvement est apparu, appelé le Mouvement de l'Aube. Il affirme vouloir reprendre des territoires à Israël et rétablir un gouvernement indépendant dans le pays autrefois dirigé par le Parti Baas et Bachar al-Assad. Donc, Israël a vraiment du pain sur la planche. Vraiment. Ce n'est pas du tout une affaire réglée, loin de là, parce que l'agression engendre la résistance. Oui, le militarisme engendre la résistance.

Et l'axe de la résistance a montré, tout au long de cette période, que quand on essaie de détruire un peuple, quand on essaie de détruire un pays, on finit par en payer le prix. L'empire, l'hégémon, fait face à des conséquences de plus en plus insupportables. C'est la réalité. Ces conséquences deviennent vraiment de plus en plus difficiles à supporter. Les États-Unis n'ont pas la capacité de gagner ces guerres, ni de faire pencher la balance. Donc, les États-Unis vont devoir composer avec l'Iran. Ils vont devoir faire face à un Iran indépendant, farouchement indépendant, et à un Iran capable, à tout moment, de détruire tout ce qu'on tenterait d'utiliser pour affaiblir sa position.

Cela inclut les tentatives de détourner l'énergie, parce que, comme vous le savez, il y a eu des informations selon lesquelles Yanbu, en Arabie saoudite — le port de Yanbu — aurait aussi été visé. Le pont entre Bahreïn et l'Arabie saoudite également. Ce sont tous des événements dont nous avons déjà parlé sur cette chaîne, et qui montrent qu'Iran a la capacité de frapper et de causer des dégâts à tout ce que les États-Unis entreprennent pour saper la souveraineté iranienne. Les avertissements se multiplient, et ils sont très clairs. L'Arabie saoudite et Oman ont été informés qu'une attaque est prévue, comme je l'ai dit, contre les Émirats arabes unis, pour punir Abou Dhabi de son implication profonde avec les États-Unis et Israël dans cette guerre. Téhéran considère qu'Abou Dhabi est fortement engagé dans les campagnes américano-israéliennes contre l'Iran, et entend le sanctionner pour ce rôle.

On peut donc s'attendre à ce que les Émirats — que certains appellent sur Twitter et ailleurs les "OnlyFans Emirates" — deviennent un point de chute pour un grand nombre de créateurs de contenu qui cherchent à échapper aux impôts, en profitant des avantages fiscaux des Émirats arabes unis comme base d'opérations. Et on peut aussi s'attendre à ce que davantage d'appareils

américains soient pris pour cibles, en particulier les drones MQ-9 Reaper, qui mènent actuellement beaucoup de missions de reconnaissance et participent aussi à ces frappes. Bref, il y a beaucoup de choses à surveiller. Mais malgré tout, on assiste ici à un développement majeur, surtout si les États-Unis commencent à être dissuadés d'agir. Je veux quand même mettre un astérisque là-dessus, parce que... les radars Patriot, les avions de chasse, les bases militaires américaines — tous ces objectifs sont actuellement visés par l'Iran.

Je ne crois même pas que l'Iran cherche vraiment à atteindre un objectif de dissuasion. Les hélicoptères Black Hawk américains, tout ça... c'est de l'argent, bien sûr, mais c'est aussi de la stratégie et du pouvoir. C'est une démonstration : l'Iran veut montrer qu'il a la capacité de neutraliser n'importe quel équipement que les États-Unis possèdent dans leur arsenal. Le Wall Street Journal rapporte d'ailleurs que les défenses aériennes iraniennes se sont adaptées aux frappes américaines elles-mêmes. Autrement dit, ces défenses ont désormais la capacité de dissuader des campagnes de bombardements à grande échelle sur leur territoire, grâce à leurs radars infrarouges — ou plutôt leurs radars à détection thermique — qui permettent de contourner l'invisibilité et les systèmes de camouflage des F-35, par exemple. Tout cela revient à dire que les États-Unis sont dans une situation très difficile, et que la dissuasion n'est peut-être même pas ce que l'Iran recherche.

Le vrai problème des États-Unis, c'est qu'ils ne peuvent pas soutenir une campagne militaire à grande échelle sur le long terme sans provoquer d'énormes dégâts économiques à l'échelle mondiale. Et si l'objectif d'une partie de ce qu'on pourrait appeler la classe Epstein, disons, si l'objectif d'une fraction dominante de cette classe, c'est de créer de l'instabilité économique, d'en tirer profit, mais aussi peut-être d'en arriver à une situation plus avantageuse en affaiblissant la Russie, la Chine et l'Iran, eh bien, ça ne va tout simplement pas fonctionner. Parce que ce que les États-Unis ont fait ces dernières années, voire ces dernières décennies, c'est tenter d'utiliser les sanctions pour affamer ces pays et détruire leur viabilité économique. Et ces sanctions ont en réalité poussé la Russie, la Chine et l'Iran à devenir beaucoup plus autonomes et indépendants.

Et cela veut dire que ces pays ont désormais les moyens économiques et la capacité de résister à un effondrement économique mondial et au terrorisme. C'est donc une évolution majeure. L'Iran a montré qu'il était capable de se reconstruire très vite. Par exemple, des ponts détruits en Iran ont été reconstruits en quelques heures, parfois en quelques jours, ce qui prouve qu'il existe là-bas une organisation et une structure impressionnantes, capables de tenir face à ces attaques sur le long terme. Donc, si les États-Unis ne peuvent frapper que de cette manière, même s'ils ont la capacité d'aller plus loin, même s'ils ont la capacité d'envahir, aucune de ces escalades ne fera plier l'Iran devant les États-Unis. Et rien de tout cela ne provoquera un effondrement économique mondial qui toucherait particulièrement la Russie et la Chine.

Les deux enchiladas, les deux grosses enchiladas que les États-Unis veulent tracer, ça ne va pas les faire plier le genou. Beaucoup de gens ont affirmé que la Chine aurait essayé de pousser l'Iran à venir à la table des négociations. Je veux dire clairement qu'il n'y a absolument aucune preuve de cela. Parce qu'en réalité, la Chine, honnêtement — retenez bien ce que je dis — quand on étudie

vraiment l'ampleur de l'implication militaire américaine, ou celle de la Chine avec ses partenaires et ses alliés, on ne trouve aucune preuve d'ingérence politique dans leurs affaires. Pousser l'Iran à la table, réduire sa domination dans l'escalade et ses plans d'attaque, ça, ce serait de l'ingérence politique.

Et la Chine n'a montré aucune preuve. Il n'y a absolument rien qui prouve qu'elle ait fait quoi que ce soit. Donc, pour l'instant, la Chine agit seulement comme un médiateur possible, avec peut-être le Pakistan en première ligne de cette médiation. Mais même si la Chine souhaite la stabilité, elle ne s'en mêle pas, et elle n'a aucune raison de le faire. La Russie et la Chine veulent toutes les deux la stabilité, mais pour l'instant, rien dans ce conflit ne montre que le niveau d'instabilité provoqué par l'agressivité des États-Unis va vraiment les affecter. Rappelons que la Chine est autosuffisante à environ quatre-vingts pour cent sur le plan énergétique.

Ses importations de pétrole ne représentent qu'environ douze pour cent de son mix énergétique. Et par le passé — comme pendant les quarante jours d'hostilités — elle a trouvé d'autres moyens de compenser ce manque d'énergie. Elle dispose aussi d'immenses réserves sur lesquelles elle peut compter pendant plus d'un an. Donc, la Chine ne panique pas. La Russie non plus, parce que la hausse des prix du pétrole lui profite à court terme. À long terme, bien sûr, personne ne veut voir l'économie mondiale complètement anéantie et détruite par l'agression des États-Unis et d'Israël. Il faut comprendre que la Russie, la Chine et l'Iran savent très bien que ce sont les États-Unis — que c'est la promesse des États-Unis — qui doivent reculer, et qu'ils doivent mettre fin à cette agressivité totalement irresponsable.

C'est là que se trouve la faute, et l'Iran ne va pas se laisser forcer la main par qui que ce soit. Parce que quand on voit ces millions de personnes dans la rue, quand on voit la riposte de l'Iran, et qu'on comprend qu'elle est calculée, qu'elle va forcément s'étendre vers les Émirats arabes unis, vers Israël, dans les jours qui viennent, on se rend compte qu'il n'y a personne de l'autre côté, non ? Du côté de ceux qui pourraient être alliés ou partenaires de l'Iran, comme la Russie ou la Chine, et qui feraient pression pour que tout ça s'arrête sans véritable justice, n'est-ce pas ? Parce que la justice, c'est la justice. Donc, pour Joe Kent, frapper l'Iran plus fort, ce n'est pas de la justice. Ça ne fait que mettre les soldats américains encore plus en danger, et ça pousse simplement l'Iran à faire ce qu'il a légalement le droit de faire : riposter et se défendre contre l'agression américano-israélienne.

Qui a commencé la guerre ? Qui a tué plus de trois mille Iraniens ? Qui a visé des lieux comme des stades ou des hôpitaux pour enfants en Iran ? Et qui soutient et facilite le génocide à Gaza, au Liban et ailleurs ? Ce n'est pas l'Iran. L'Iran n'est pas la partie agressive ici. L'Iran a le droit de se défendre. Alors, à ceux qui doutent de la Russie et de la Chine, je pense que vous vous trompez de cible. Et à ceux qui doutent de l'Iran, eh bien, vos doutes seront sans cesse remis en question par la réalité, jour après jour. Surtout que moi, je rends compte de tout ça, chaque jour, ou presque.

Et nous ne devrions pas déplacer les objectifs loin des États-Unis et d'Israël, qui sont les véritables acteurs de cette agression, ceux qui provoquent et entretiennent ce chaos. La paix et la vraie justice

ne pourront exister que lorsqu'ils seront contraints d'y mettre fin. L'Iran, lui, fait son travail pour forcer cet arrêt. Et maintenant, c'est à nous de faire le nôtre, en tant que personnes qui aiment la paix et rejettent l'instabilité et la destruction massives, en tant que gens soucieux de l'avenir de cette planète. Eh bien, notre rôle, c'est de mettre un terme à la classe Epstein, aux régimes génocidaires américano-israéliens. Voilà pour le rapport d'aujourd'hui. Alors, dites au revoir à notre ami ici présent, dites au revoir à ce rapport. À la prochaine, tout le monde.